

Ours : à nous de prendre nos responsabilités



Pour cohabiter sereinement avec l'ours brun, on a besoin d'un travail de sensibilisation et d'une gestion concertée au niveau de l'Arc alpin. © Stephanie Kroos_flickr

Un ours blesse une personne, occasionne des dégâts, est classé dangereux et est finalement abattu. Un cas de figure qui suscite beaucoup de craintes, même s'il ne se produit que très rarement. Il existe d'autres solutions.

KJ2 est le nom de l'ourse abattue le 12 août dans la province autonome du Trentin/I. Ces deux dernières années, elle avait blessé deux personnes et était considérée depuis comme une ourse problématique. La recrudescence des rencontres lourdes de conséquences avec l'ours brun dans la province du Trentin, mais aussi dans d'autres régions des Alpes, est cependant autant le fait de l'homme que des ours.

Après avoir été considérés comme éteints dans de nombreux territoires, entre autres dans le Nord de l'Italie, pendant plus d'un siècle, les plantigrades ont vu leurs populations recommencer à augmenter dans certaines régions. Lorsque la province du Trentin a lancé en 1999 le projet « Life Ursus » et importé dix ours bruns des Alpes dinariques, l'objectif était d'atteindre une population d'une cinquantaine d'animaux en 2030. En 2016, le nombre d'ours vivant dans la province était estimé à entre 50 et 60 individus.

La croissance rapide des populations d'ours et de loups dans certaines régions des Alpes pose avant tout problème aux hommes. Ayant perdu pendant des générations l'habitude de vivre avec les ours, ils doivent aujourd'hui réapprendre les comportements à adopter face aux grands prédateurs. « Le principal problème pour pérenniser les populations de loups dans les Alpes est l'attitude de l'homme », déclare Claudio Groff, responsable de la politique de l'ours et des autres grands prédateurs dans la province du Trentin. Les gens savent que les ours peuvent être dangereux. « Notre rôle est de favoriser l'acceptation sociale des ours, d'expliquer et de prévenir les conflits futurs par une bonne gestion », ajoute-t-il.

Pour cela, une coopération est nécessaire au niveau transalpin entre différents acteurs : gouvernements, administrations, institutions scientifiques, organisations de la société civile, fédérations de chasse, syndicats de forestiers. Des initiatives comme la plateforme « Grands prédateurs, ongulés sauvages et société » de la Convention alpine (dite plateforme WISO) ou les projets transnationaux « RowAlps » et « Life DinAlp Bear » vont dans ce sens. Elles élaborent actuellement des orientations pour une gestion concertée de l'ours dans tout l'Arc alpin. Le travail de cartographie, de recherche, d'évaluation, de coordination et de sensibilisation doit être effectué en commun dans une approche transfrontalière pour permettre une cohabitation pacifique avec le plantigrade.

Sources et informations :

www.ufficiostampa.provincia.tn.it/Comunicati/Gestione-orso-e-sicurezza-abbattimento-nella-serata-di-ieri-dell-esemplare-pericoloso-KJ2 (it) , www.pnab.it/natura-e-territorio/orso/life-ursus.html (it) , www.alpconv.org/fr/organization/groups/WGCarnivores/default.html

Point de vue : Repenser le vivre ensemble dans la société



Michaela Hogenboom Kindle, responsable de projet Jeunesse de CIPRA International. © Caroline Begle

L'innovation sociale est sur toutes les lèvres. Mais comment définir exactement ce qu'elle est ou n'est pas et pourquoi elle est nécessaire ? Pour Michaela Hogenboom, responsable de projets chez CIPRA International, l'innovation sociale permet d'apporter des réponses nouvelles à des questions anciennes dans les Alpes.

L'innovation sociale se traduit par la recherche de nouvelles voies, de nouvelles combinaisons et de nouvelles formes du vivre ensemble dans la société. Encourager l'innovation sociale est l'un des objectifs stratégiques de CIPRA International : elle peut en effet jouer un rôle majeur dans le développement durable, la bonne gouvernance et la qualité de vie dans les Alpes. Mais pourquoi a-t-on besoin de nouvelles approches ? On pourrait penser que les défis sociétaux sont déjà abordés efficacement à tous les niveaux.

Dans le domaine environnemental, par exemple, les problèmes sont connus depuis des décennies et un grand nombre de mesures ont été lancées pour y remédier. Mais ces mesures ne suffisent pas, et de loin, pour renverser la tendance. Prenons le changement climatique : les adaptations nécessaires pour limiter la hausse des températures à moins de 1,5 degré ne peuvent pas être uniquement mises en œuvre avec des moyens techniques. Les comportements doivent aussi changer. C'est ici qu'intervient l'innovation sociale. Repair Café, jardins partagés,

systèmes de location de vélos intelligents, etc. y contribuent – et ce n'est qu'un début. L'innovation sociale signifie repenser notre manière de vivre ensemble dans la société.

En même temps, cette notion court le risque d'être galvaudée. Tout ce qui est neuf ou différent n'est pas forcément innovant. L'innovation sociale signifie avant tout aborder un défi social de façon ciblée et concrète et développer de nouvelles solutions en intégrant différentes perspectives. Les innovations destinées uniquement à alimenter la croissance économique ne suffisent pas, même si l'innovation sociale peut aussi par ailleurs générer des bénéfices.

Les nouvelles approches et les nouvelles réponses ont une autre caractéristique particulière : elles renforcent la responsabilité individuelle et invitent à participer, qu'elles soient initiées « depuis la base » ou « d'en haut ». Dans l'idéal, les deux niveaux se complètent. Les décideurs politiques et économiques sont ainsi appelés à prendre leurs responsabilités : ils doivent encourager un climat permettant à l'innovation sociale de se développer et d'être ancrée dans la société.

Dans le cadre du projet I-LivAlps de la CIPRA, des jeunes exploreront en septembre 2017 avec des expert-e-s et des représentant-e-s des délégations nationales de la CIPRA la thématique de l'innovation sociale à l'aide d'un exemple concret. Ensemble, ils développeront des pistes pour lutter contre le dépeuplement d'une vallée italienne isolée, le Val Maira. Cette démarche est un exemple d'innovation sociale vécue et clairement communiquée. Sur quoi ce processus va-t-il déboucher ? C'est l'essence même de l'innovation sociale : impossible de le savoir. Nous sommes déjà curieux de découvrir les réponses surprenantes qui seront proposées !

Informations :

www.cipra.org/fr/cipra/international/projets/en-cours/i-livalps

Destination Alpes – Lieux de vie pour les populations locales et les visiteurs



La nouvelle édition d'Alpenscène est consacrée au tourisme, qui joue un rôle déterminant dans la représentation que l'on se fait des Alpes. © Hans Peter Jost

Nous posons notamment la question de la contribution du tourisme à la cohésion sociale. La revue thématique Alpencène de CIPRA International se penche sur ces questions parmi d'autres.

« Terrain de jeux de l'Europe ou balle de ping-pong de l'économie ? » peut-on lire page 5. Un agent de remontée mécanique caribéen qui travaille dans l'Engadine/CH illumine de son sourire la rubrique « Visages alpins ». L'historienne de l'environnement Verena Winiwarter parle dans une interview des images idylliques des cartes postales et de la réalité du tourisme. Un autre article éclaire la relation ambivalente entre la protection de la nature et le tourisme. Un philosophe culturel s'interroge sur la « destinée » des destinations alpines. Dans la rubrique « Panorama », des touristes racontent ce qui les touche dans les Alpes.

Le numéro actuel de la revue thématique Alpencène intitulé « Destination Alpes – Lieux de vie pour les populations locales et les visiteurs » se penche sur le lien entre le tourisme en tant que facteur économique et d'autres secteurs.

Barbara Wülser, directrice adjointe de CIPRA International, en est convaincue : « conçu et mis en œuvre avec intelligence, le tourisme peut conjuguer à la fois les différentes facettes de la vie dans les Alpes et les exigences multiples des populations locales et des hôtes, afin de contribuer à la qualité de vie ». Car l'enjeu final est là : une vie de qualité dans les Alpes, en été comme en hiver.

« Alpencène » est téléchargeable en ligne ou peut être commandé gratuitement par courriel : international@cipra.org.

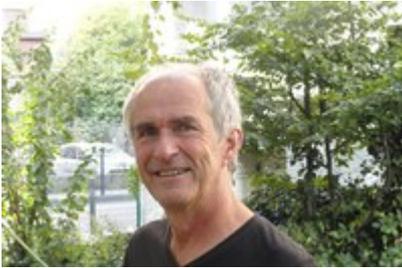
Sources et informations :

www.cipra.org/alpenscene, www.cipra.org/fr/alpmonitor/champ-daction-tourisme

Nouveautés du réseau de la CIPRA

De la France à la Slovénie, de nouveaux visages sont venus enrichir la CIPRA. Les nouvelles personnes apportent aussi de nouvelles idées.

Jean Horgues-Debat a pris cet été la présidence de CIPRA France. Il succède à Alain Boulogne, qui a assuré cette fonction pendant six ans. Jean Horgues-Debat est l'un des fondateurs et l'ancien directeur de l'ADRETS, une association qui œuvre pour l'accès aux services dans les Alpes. Il s'intéresse donc particulièrement aux besoins des personnes qui vivent dans les territoires de montagne. Jean Horgues-Debat enrichit la CIPRA de son expertise, lui fait profiter de son



Jean Horgues-Debat, Président de CIPRA France depuis l'été 2017. © CIPRA France

réseau dans les Alpes du Sud et apporte des idées neuves. « Les vieilles recettes ne sont pas toujours bonnes », déclare le nouveau Président. « Un autre côté qui m'intéresse, c'est l'idée de développer l'innovation sociale pour trouver de nouvelles réponses aux besoins du développement durable. »

Špela Berlot a pris la direction de CIPRA Slovénie au début de l'année 2017. À 26 ans, elle fait souffler un vent nouveau dans l'association et lui donne un nouvel élan. Elle a découvert le travail de la CIPRA pour la première fois en participant à « I-LivAlps », une série de séminaires qui se penche sur les défis de notre temps dans le cadre d'un échange intergénérationnel et encourage la participation de jeunes. La géographe souhaite générer de nouveaux projets pour CIPRA Slovénie afin de pouvoir bientôt renforcer l'équipe. Avant elle, Anamarija Jere avait dirigé CIPRA Slovénie pendant onze ans.

Un changement de personnel a également eu lieu chez CIPRA Suisse l'année dernière. Patrik Schönenberger a remplacé Reto Solèr à la tête de l'association. L'œnologue avec des racines en Suisse alémanique et en Romandie veut faire avancer les thématiques de la culture et de l'immigration chez CIPRA Suisse.

Sources et informations :

www.cipra.org/fr/cipra/international/projets/en-cours/i-livalps , www.adrets-asso.fr

Limites naturelles, champ infini de possibles pour l'aménagement du territoire



La conférence annuelle de la CIPRA se penche cette année sur l'aménagement du territoire et sur l'importance de la politique territoriale en politique, en planification et pour la société civile. © Heinz Zeiss

L'espace n'est pas infini, en particulier dans les Alpes. La Conférence annuelle de la CIPRA fin septembre à Innsbruck/A est placée entièrement sous le signe des « sphères alpines ».

C'est dans l'aménagement du territoire que doivent converger l'ensemble des leviers d'action. Y parvient-il encore, ou est-il dépassé au vu des multiples modes de vie, modèles d'économie et de la raréfaction des ressources ? Comment se préparer et réagir face à la transition démographique et aux impératifs croissants en termes de mobilité, consommation, énergie et loisirs ? Comment préserver les espaces libres de cette pression incontrôlée ?

À l'occasion de la conférence annuelle de la CIPRA « Sphères alpines : limites naturelles, champ infini de possibles pour l'aménagement du territoire » les 29 et 30 septembre 2017 à Innsbruck en Autriche, nous discuterons de ces questions et de l'importance de la politique territoriale en politique, en planification et pour la société civile à toutes les échelles.

Les interventions et les tables rondes du vendredi, avec entre autres Friedrich Schindegger, Gianluca Cepollaro et Gerlind Weber, thématisent l'aménagement du territoire, en font un état des lieux et présentent des exemples de bonnes pratiques et des idées inspirantes. L'après-midi, il sera question dans trois sessions parallèles du rôle des communes et des territoires et de la manière dont ils peuvent réagir aux défis actuels. Samedi, la thématique sera illustrée par deux excursions à Innsbruck et dans ses environs. La conférence annuelle sera comme toujours traduite simultanément dans les quatre langues alpines.

La Conférence annuelle de la CIPRA est ouverte à toutes les personnes intéressées. Les inscriptions sont encore possibles jusqu'au 15 septembre à l'adresse suivante : <http://www.cipra.org/fr/inscription/ca2017>

Informations :

www.cipra.org/fr/ca2017

Une malédiction et une bénédiction

Alors que certains sites attendent en vain l'arrivée des touristes, d'autres sont littéralement envahis. Les deux communes slovènes de Bled et Bohinj dans le Parc national du Triglav, par exemple, ont dû faire face cet été à une véritable invasion de voitures.

Pour se rendre au Parc national du Triglav et à Bohinj, on doit obligatoirement passer par Bled. Cette petite ville située au bord d'un lac idyllique entourant une île est un paradis pour touristes. Au cours des trois dernières années, l'afflux touristique a presque doublé dans les deux communes, essentiellement en raison de l'augmentation du nombre de



Devant la beauté à couper le souffle des paysages de Bled, Bohinj et du Parc national du Triglav, on comprend facilement pourquoi la région attire autant de touristes. © Slovenska turistična organizacija

séjours à la journée. La plupart des visiteurs viennent en voiture particulière et ils sont nombreux à se garer en dehors des parkings officiels. Les communes tentent aujourd'hui de trouver une solution à ce problème, à la fois dans l'intérêt des riverains, des visiteurs et bien sûr de la nature.

Les responsables touristiques de la région se sont fait un nom ces dernières années pour leurs efforts en faveur d'une gestion touristique durable et raisonnée. Bohinj s'est notamment engagée dans une politique de soutien aux transports publics, et les deux communes sont membres du réseau « Alpine Pearls ». Les visiteurs munis d'une carte d'hôte peuvent par exemple emprunter gratuitement les transports en commun. Pour maîtriser l'afflux de visiteurs et désamorcer la situation, la commune de Bled a demandé aux visiteurs slovènes de respecter les parkings officiels, d'arriver en train ou en bus et de visiter la région à l'automne plutôt qu'en été. Les réactions sont mitigées : certains le comprennent, d'autres pas. Les communes demandent aujourd'hui aux autorités slovènes de se mobiliser pour le développement soutenable du territoire, en améliorant par exemple les offres de transports en commun afin d'inciter les visiteurs à venir en train. Špela Berlot, directrice de CIPRA Slovénie, se félicite de l'engagement des deux bourgades :

« Communes portes du Parc national du Triglav, Bohinj et Bled sont un exemple pour d'autres régions touristiques. » Pour elle, il est capital de trouver des solutions durables à ces défis.

Sources et informations :

www.slovenskenovice.si/novice/slovenija/foto-bohinj-omejuje-vstop-turistom (sl) , www.delo.si/nedelo/jezerska-skleda-prepolna-nereda.html (sl) , www.rtvlo.si/tureavanture/podobe-slovenije/pre-polni-bled-pridite-raje-jeseni-bohinj-tudi-doma-ne-parkirate-na-zelenici/429686 (sl) , www.rtvlo.si/tureavanture/novice/slovenski-gostje-na-bledu-niso-nezazeleni/429767 (sl) , www.gorenjskiqlas.si/article/20170815/C/170819848/1009/domaci-gosti-vendarle-dobrodosli (sl)

Des vacances d'été plus longues grâce au changement climatique



Le changement climatique affecte les hommes, les animaux et la nature. © Pim Stouten_flickr

Conséquence directe du changement climatique, la période de végétation s'allonge. Ce phénomène a aussi un impact social pour les agriculteurs.

Le changement climatique a de multiples conséquences pour la nature et les hommes : une nouvelle étude montre par exemple que les chamois, les cerfs et les bouquetins paissent en moyenne 100 mètres plus haut qu'il y a encore 20 ans. Une autre étude dit que le pin cembro, essence caractéristique de la limite de la forêt, pourrait être menacé de disparition. En migrant à des altitudes plus élevées, il essaie de compenser les changements qui affectent son habitat. Sa capacité d'adaptation ne sera cependant peut-être pas assez rapide et il pourrait être supplanté par des espèces poussant plus bas.

Mais le dérèglement climatique impose aussi à l'homme de s'adapter et de changer, y compris à une très petite échelle. Un rapport publié dans le Vorarlberg/AT décrit les bouleversements qui affectent le rythme annuel des agriculteurs. Si la neige fond plus tôt au printemps, l'herbe pousse aussi plus tôt. Cela signifie qu'il faut la couper plus tôt, faute de voir les nutriments perdus ou les adventices prendre le dessus. Ce phénomène n'a pas seulement des répercussions sur leurs rythmes annuels, mais affecte toute la vie familiale et sociale. Par exemple lorsque des familles avec des enfants d'âge scolaire doivent rester dans la vallée alors que les vaches sont déjà parties sur les alpages ; ou encore lorsqu'un bi-actif exerce une autre activité professionnelle ou que cela impacte la vie associative et villageoise. Les rapports sur les stratégies d'adaptation se concentrent la plupart du temps sur des thématiques comme les risques naturels, les événements extrêmes, l'enneigement ou les périodes de végétation et analysent leurs impacts économiques. Or, on ne doit pas oublier l'impact social à petite échelle pour l'individu ou une famille.

Sources et informations :

www.regensburg.de/fm/121/broschuere_bayerische_klimaanpassungsstrategie.pdf (de) , <http://derstandard.at/2000060560359/Klimawandel-zwingt-Hirsche-und-Steinboecke-in-hoehere-Alpenlagen> (de) , www.nzz.ch/wissenschaft/klima/klimawandel-in-den-alpen-fuer-die-arve-wird-es-eng-ld.1304067 (de)

Région pionnière pour l'économie verte et la neutralité carbone



Dans le cadre du programme d'action « Économie verte dans l'Arc alpin », six séminaires ont été organisés pour les acteurs qui souhaitent participer à la construction d'une économie verte. © travis-nobles_flicker

L'économie alpine doit devenir plus verte. Pour favoriser ce changement d'orientation, un vaste programme d'action a été lancé sous le titre « Économie verte dans l'Arc alpin ».

Le sixième Rapport sur l'état des Alpes publié au printemps 2017 définit certains aspects fondamentaux de l'économie verte : une économie à faibles émissions de carbone utilisant efficacement les ressources, basée sur les services écosystémiques et le capital naturel et favorisant la qualité de vie et le bien-être. En s'appuyant sur les résultats du rapport, la XIVe Conférence alpine a décidé en 2016 à Grassau/D d'élaborer un programme d'action intitulé « Économie verte dans l'Arc alpin ». Ce programme destiné à soutenir le processus de transformation contiendra toute une série de mesures, d'actions et de projets concrets. L'Agence allemande de l'environnement a chargé un consortium réunissant CIPRA International et les sociétés blue! advancing european projects et Spatial Foresight d'élaborer et de mettre en œuvre le programme d'action.

Les acteurs locaux et territoriaux seront impliqués dans la construction de la future économie verte de l'Arc alpin. Une série de six séminaires sera organisée à cette intention en novembre et en décembre en Allemagne, en Italie, en Autriche, en France et en Suisse. Les séminaires sont ouverts à toutes les personnes intéressées et il est encore possible de s'y inscrire. Les thématiques sont larges : financement vert, modèles d'affaires pour l'utilisation des ressources naturelles, économie circulaire, éco-innovation, changement climatique et rôle des villes et des villages. Parallèlement à ces séminaires, une consultation sera réalisée auprès des acteurs concernés, et une plate-forme en ligne sera proposée à toutes les personnes intéressées par ou impliquées dans le programme.

Sources et informations :

www.cipra.org/fr/economie-verte , www.alpconv.org/fr/AlpineKnowledge/RSA/greeneconomy/default.html

Les communes s'arment contre le changement climatique



Les communes alpines italiennes signent la « Charte de Budoia » © Daniele Marson

Avec la signature de la « Charte de Budoia », les communes italiennes s'engagent à mettre en œuvre des mesures d'adaptation locale au changement climatique.

Le changement climatique a souvent des conséquences dramatiques dans les Alpes. Il est l'un des plus grands défis du siècle et entraîne des changements massifs pour la nature, les populations et l'économie.

La section italienne du Réseau de communes « Alliance dans les Alpes » a organisé cette année en coopération avec le ministère italien de l'Environnement et le Secrétariat permanent de la Convention alpine une série de séminaires sur le thème des « Orientations en matière d'adaptation locale au changement climatique dans les Alpes ».

À l'occasion du quatrième séminaire organisé dans le cadre de la Conférence thématique du Réseau de communes « Alliance dans les Alpes », les communes alpines de Budoia, Cappelletto, Ostana et Usseaux ont signé ce document le 24 juin 2017. Elles s'engagent ainsi à mettre en œuvre des stratégies d'adaptation au changement climatique dans le cadre des compétences de l'administration communale.

La signature de la Charte est actuellement proposée aux communes alpines italiennes. Après traduction dans les langues alpines, elle sera élargie aux communes des autres pays alpins en coopération avec « Alliance dans les Alpes » et le Secrétariat permanent de la Convention alpine.

Sources et informations:

<http://alpenallianz.org/it/attualita/2019impegno-dei-comuni-alpini-a-favore-dell2019adattamento-ai-cambiamenti-climatici> (it) , <http://alpenallianz.org/it/attualita/seminari-su-2017clinee-guida-per-2019adattamento-locale-ai-cambiamenti-climatici-nelle-alpi2017d> (it) , www.alpconv.org/fr/publications/alpine/Documents/guidelines_for_climate_change_FR.pdf

Pourra-t-on sauver les abeilles ?

La Commission européenne discute l'utilisation des néonicotinoïdes. Ces insecticides puissants ont aussi un effet destructeur sur les abeilles.

des. Ces insecticides puissants ont aussi un



Les abeilles et la biodiversité végétale ne peuvent exister l'une sans l'autre. Les néonicotinoïdes et autres insecticides perturbent gravement cet écosystème sensible. © Monika Gstöhl

La Commission européenne a décidé en 2013 de restreindre l'utilisation de pesticides de la famille des néonicotinoïdes pour lutter contre les nuisibles dans l'agriculture. Un nouveau projet législatif prévoit aujourd'hui une interdiction complète de l'utilisation de ces insecticides dans les champs. Des géants de la biochimie tels que BAYER CropScience et Syngenta ont contesté la décision devant la Cour de justice de l'UE. Pour eux, elle représente des milliards de pertes. Pour l'UE, il s'agit de préserver la biodiversité et l'avenir de son environnement naturel.

Les néonicotinoïdes comptent parmi les insecticides les plus employés dans le monde. Ils protègent les plantes des insectes nuisibles en les empoisonnant. Ces produits ont un impact particulièrement négatif sur les abeilles mellifères et sauvages. Cela va d'un léger affaiblissement des populations à la mort des pollinisateurs, comme le montre entre autres une étude de l'Autorité européenne de sécurité des aliments (EFSA).

Le déclin des abeilles, voire la disparition complète de certaines espèces d'abeilles, a un impact sur la biodiversité. Jean-Daniel Charrière, directeur du Centre suisse de recherche apicole, le confirme : « La diversité de notre flore est tributaire de la diversité des pollinisateurs ». Les abeilles mellifères, les abeilles sauvages et autres pollinisateurs travaillent de façon complémentaire. « La diminution de la diversité des pollinisateurs peut à long terme affecter la diversité des espèces végétales », souligne Jean-Daniel Charrière.

Contrairement à ce qui se passe dans les plaines, les abeilles mellifères et sauvages semblent moins concernées par l'utilisation des néonicotinoïdes dans les régions de montagne, moins accessibles et moins touchées par l'agriculture intensive. Il n'existe pas encore d'étude approfondie sur la situation dans les Alpes, mais on suppose que d'autres menaces y pèsent sur les abeilles. Un grave problème est semble-t-il la difficulté croissante à trouver de la nourriture et des lieux de nidification adaptés en raison de l'urbanisation galopante et de la canalisation des cours d'eau.

Sources et informations :

www.euractiv.fr/section/plan-te/news/europe-poised-for-total-ban-on-bee-harming-pesticides , www.wecf.eu/german/pressemeldungen/2017/Neonicotinoide-Verbot.php(de) , www.efsa.europa.eu/fr/topics/topic/bee-health

Rat des villes et rat des champs : ensemble, nous sommes forts



La revitalisation des villes et villages et le développement des processus participatifs offrent de nouvelles opportunités pour lutter contre le dépeuplement. © Robert Zabukovec

Au cours des dernières décennies, l'influence des villes sur les Alpes a grandi. La recherche d'idées nouvelles et d'alternatives est devenue aujourd'hui une nécessité pour assurer la cohabitation sociale.

Les villes grandissent et leur influence sur les territoires environnants augmente. Les Alpes sont une région de contrastes : des espaces naturels et des villages dépeuplés font face à des territoires fortement urbanisés qui consomment une énergie trop souvent produite au détriment des paysages de montagne. Les besoins des habitants ne sont pas les mêmes : la population urbaine est à la recherche de nature et d'air pur, les montagnards aimeraient pouvoir profiter des offres des centres urbains.

Comment concilier les différents besoins ? Entre autres par la voie de processus participatifs, d'un tourisme durable et de la production d'énergie propre. « Un peu partout, des opérations de revitalisation des centres urbains sont en cours. Par ailleurs, ces villes combattent le dépeuplement en lançant des processus de consultation participatifs », déclare Silvia Jost, coordinatrice des Affaires

internationales à l'Office fédéral suisse du développement territorial.

Un exemple concret est celui de Tolmezzo/I, Ville des Alpes de l'Année 2017, qui s'est engagée dans une politique du « bon voisinage ». Des jeunes des vallées alentours ont été invités à participer à un dialogue, et des « Chaires universitaires ambulantes », série de rencontres thématiques destinées à diffuser les connaissances scientifiques sur la montagne, ont été organisées en coopération avec l'université d'Udine.

L'association « Ville des Alpes de l'Année » distingue chaque année une Ville des Alpes pour son engagement particulier dans la mise en œuvre de l'objectif central de la Convention alpine. Ces « Villes des Alpes » sont conscientes de l'importance des territoires avoisinants. Elles construisent des ponts et explorent les possibilités concrètes pour un « nouveau lien » entre le monde urbain et rural.

Les villes intéressées par le titre de Ville des Alpes 2019 peuvent se porter candidates [ici](#) jusqu'au 30 septembre 2017.

Oh...



© Tecsag

46°34'42.4"N 8°29'33.3"E ne sont pas n'importe quelles coordonnées géographiques. Elles pourraient être celles d'un mouton.

Les quadrupèdes laineux sont en effet équipés depuis peu de colliers GPS pour faciliter la surveillance des troupeaux en montagne. Fini le comptage des moutons le soir pour s'endormir : grâce au système « alptracker » de l'entreprise d'innovation Tecsag, le berger et la bergère reçoivent sur leur ordinateur portable ou leur tablette la position exacte de leurs protégés et peuvent ainsi s'assurer que le troupeau va bien. Une attaque d'un grand prédateur, un animal qui s'est éloigné du troupeau, un individu malade : alptracker signale tous les incidents. Il abrite même un capteur de température et d'humidité intégré permettant d'être informé très tôt des changements de temps. Pour l'instant, les bergers doivent encore mettre eux-

mêmes leurs moutons à l'abri, mais n'en doutons pas, on trouvera probablement très vite le moyen de guider ces animaux placides vers la bergerie par GPS.

www.alptracker.ch (de, en)

Agenda

Young Academics Award 2018 - Gestion durable de l'eau dans les Alpes,
01.07.2017-31.5.2018, Les Alpes, Organisation: Convention alpine. [En savoir plus...](#)

Événement festif de clôture de la randonnée whatsalp, 29.09.2017, Nice/F. [En savoir plus...](#)

Colloque Le Rhône nouveau arrive - Un atout pour vos territoires ! 02.10.2017,
Lyon/F. [En savoir plus...](#)

Journée Alpine du tourisme et de la mobilité, 19.10.2017, Werfenweng/A. [En savoir plus...](#)

Festival "Lire les montagnes", 11.12.2017, Les Alpes. [En savoir plus...](#)